



GUIDE DE VISITE

MONDES SOUTERRAINS

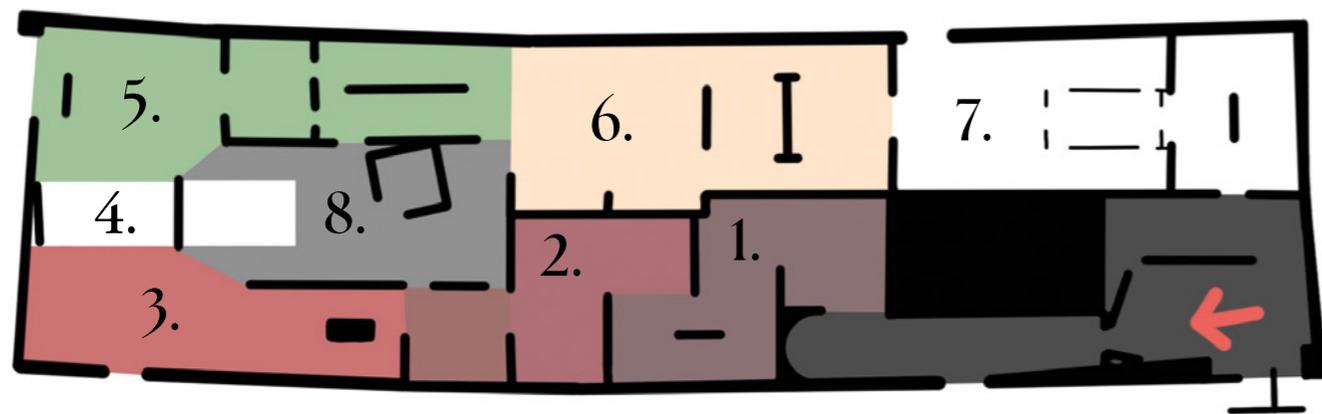
20 000 LIEUX
SOUS LA TERRE

27 MARS – 22 JUILLET 2024

LOUVRE

Lens

MONDES SOUTERRAINS, 20 000 LIEUX SOUS LA TERRE



1. Observer les profondeurs
2. Enfouir l'effroi dans les ténèbres
3. Descendre dans l'au-delà
4. La Caverne de Platon
5. À La découverte des ressources de la terre
6. S'apaiser dans le berceau de la grotte
7. Vivre dans un monde inspirant
8. La connaissance des mondes souterrains : entre fiction et réalité

Directrice de publication :

Annabelle Ténèze,
directrice du Louvre-Lens

Responsable éditorial :

Hélène Bouillon,
directrice des Expositions,
de la Conservation
et des Éditions
du Louvre-Lens

Conception :

Loraine Vilain,
chargée de projets de
médiation du Louvre-Lens

Graphisme et mise en page :

Lucas Burtin et Sun Bai

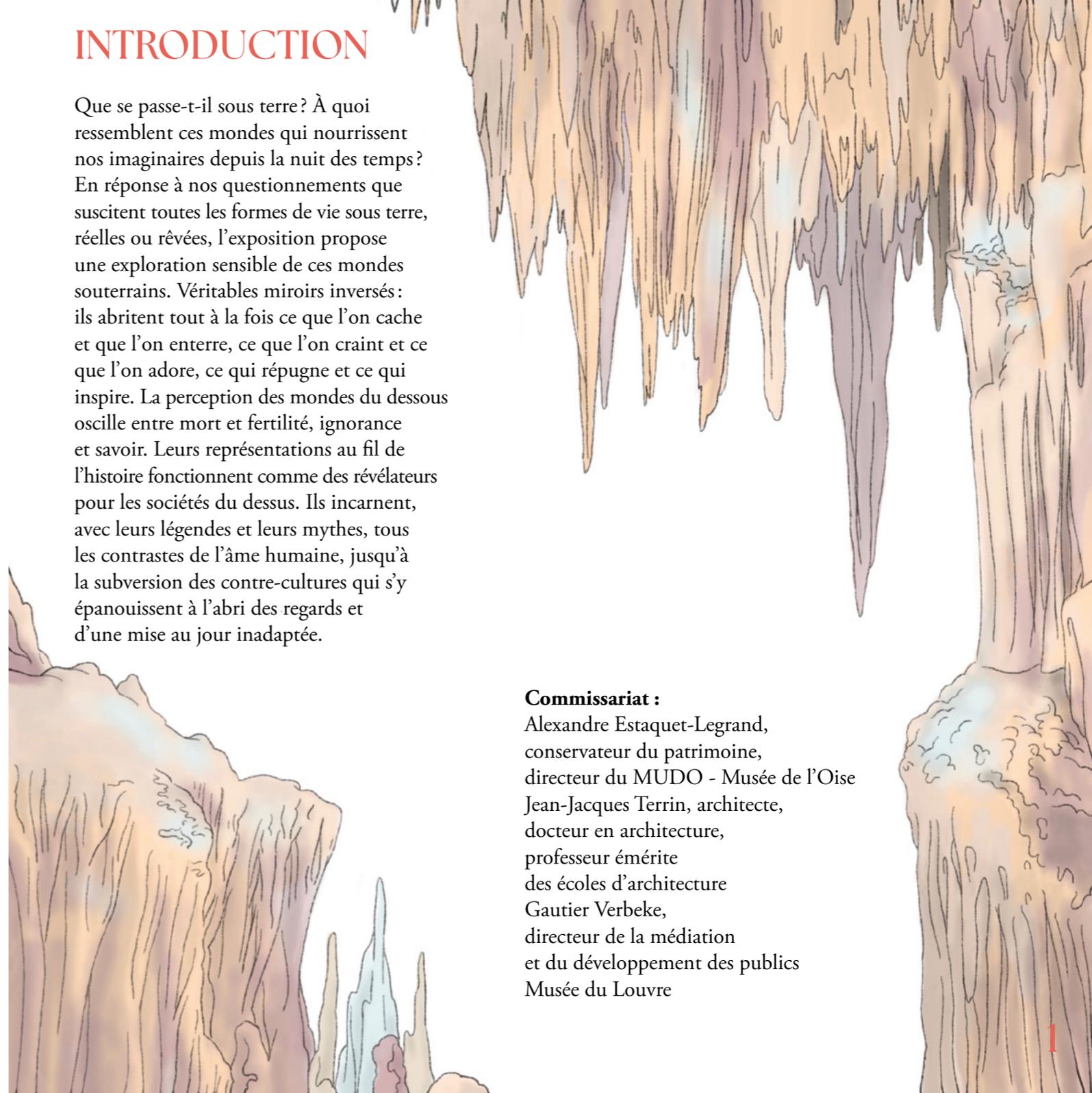
Exposition réalisée avec
le soutien du Mécénat
des Mutuelles AXA

INTRODUCTION

Que se passe-t-il sous terre ? À quoi ressemblent ces mondes qui nourrissent nos imaginaires depuis la nuit des temps ? En réponse à nos questionnements que suscitent toutes les formes de vie sous terre, réelles ou rêvées, l'exposition propose une exploration sensible de ces mondes souterrains. Véritables miroirs inversés : ils abritent tout à la fois ce que l'on cache et ce que l'on enterre, ce que l'on craint et ce que l'on adore, ce qui répugne et ce qui inspire. La perception des mondes du dessous oscille entre mort et fertilité, ignorance et savoir. Leurs représentations au fil de l'histoire fonctionnent comme des révélateurs pour les sociétés du dessus. Ils incarnent, avec leurs légendes et leurs mythes, tous les contrastes de l'âme humaine, jusqu'à la subversion des contre-cultures qui s'y épanouissent à l'abri des regards et d'une mise au jour inadaptée.

Commissariat :

Alexandre Estaquet-Legrand,
conservateur du patrimoine,
directeur du MUDO - Musée de l'Oise
Jean-Jacques Terrin, architecte,
docteur en architecture,
professeur émérite
des écoles d'architecture
Gautier Verbeke,
directeur de la médiation
et du développement des publics
Musée du Louvre



LE MOT DES COMMISSAIRES

Pouvez-vous évoquer la genèse du projet de cette exposition ?

Gautier Verbeke : Cette exposition, un peu à la manière d'autres telles que *Soleils noirs* ou *Pologne*, est un écho au passé minier du site du Louvre-Lens et du territoire. Il s'agit de partir d'une histoire très ancrée localement pour embrasser un thème de façon plus universelle et de situer l'histoire du site et du bassin minier dans une grande histoire de l'art de l'humanité.

Jean-Jacques Terrin, vous avez publié un ouvrage sur les mondes souterrains. Pourtant, quand on pense à l'architecture dont vous êtes un spécialiste, on imagine plutôt l'ensemble des constructions humaines bâties à la surface de la terre, qu'est-ce qui vous a poussé à vous intéresser à l'univers souterrain ?

À l'occasion de mes recherches pour écrire ce livre, j'ai réalisé à quel point l'architecture était, depuis l'Antiquité, fondée très fortement et symboliquement dans son sous-sol. Cette architecture invisible, et souvent inquiétante, joue un rôle essentiel, tant dans la conception de monuments que dans celle de bâtiments résidentiels : Paul Éluard parle des « caves de l'angoisse ». L'architecture est partie prenante de tous les mythes de l'univers souterrain. Elle assure un lien entre le monde de la vie, de la réalité du monde d'en haut, et celui de la mort, de l'inconnu, de l'imaginaire du

monde d'en bas. En définitive, l'architecture n'est que la partie visible et le reflet déformé de ce que l'humanité imagine sous terre.

Pourquoi les mondes souterrains génèrent-ils d'abord une image négative ?

Alexandre Estaquet-Legrand :

Si les mondes souterrains effraient et inquiètent, c'est d'abord parce qu'ils sont invisibles, mystérieux, méconnus et donc suscitent la crainte et l'appréhension. Mais ce n'est pas la seule raison. À bien des égards, le caractère inconnu des mondes souterrains renvoie aux énigmes de l'univers et des êtres humains eux-mêmes. Ce qui ancre durablement cette crainte et cette évocation noire de l'univers souterrain, ce sont les différents mythes de toutes les époques et civilisations, parfois réinvestis et questionnés par les artistes et qui nourrissent notre imaginaire collectif. Par exemple, Dante à la Renaissance questionne les Enfers et leur géographie, ce qu'avait fait Virgile dans l'Antiquité. Ces questionnements continuent d'entretenir le fantasme de monde souterrain parallèle, qui se déploie sous nos pieds.

Qu'est-ce qui vous fascine dans cette thématique des mondes souterrains ?

AEL : Ce thème est un puits sans fin et sans fond ! Plus on « creuse » la question, plus on trouve de nouveaux terrains et champs d'études.

Il a également été passionnant de se rendre compte de toutes les passerelles et points communs existant entre les époques, les civilisations, les mythes.

GV : La permanence de cette thématique est également un des aspects fascinants. Permanence de son ambivalence négative et positive, de l'oscillation entre peur et fascination. Mais également permanence de nos interrogations et de nos frustrations en tant qu'êtres humains sur la réalité du sous-sol qu'on ne pourra jamais complètement connaître.

JJT : Les visiteurs et visiteuses découvrent l'exposition avec une référence à la mythologie gréco-romaine, la Sibylle, et en sortent par le métro de Paris ! C'est un parcours à la fois dans l'espace et dans le temps, ni géographique, ni chronologique, qui fait appel à la sensibilité de chacune et chacun.

Pouvez-vous évoquer le cheminement de l'exposition ?

JJT : Cette exposition suit une sorte de parcours initiatique structuré en trois moments forts : le règne de Thanatos¹, le règne de la mort avec tous ses côtés sombres et ses populations fantasmagoriques. De l'autre côté, en miroir, le monde d'Éros², le monde de la vie, de l'amour, de la plénitude, des ressources. Enfin, la troisième partie offre une transition avec la caverne de Platon.

GV : Nous avons voulu que cette exposition soit une expérience sensible et sensorielle. Dès l'entrée, les visiteurs et les visiteuses sont coupés du monde et découvrent les gouffres et les grottes. Ils descendent puis ils remontent, c'est une expérience physique. Ce balancement entre Thanatos et Éros, entre la mort et la vie, à travers un parcours d'œuvres d'art, une traversée de la connaissance littéraire, artistique, historique, démontre que le sujet des mondes souterrains est un sujet partagé et universel.

1. Dans la mythologie grecque, Thanatos est la personnification de la mort.

2. Éros, dieu de l'amour et de la puissance créatrice dans la mythologie grecque.

LUMIÈRE SUR LES ŒUVRES

Jean-Jacques Terrin : *La Caverne de Platon* de l'artiste Yong Ping Huang est une œuvre très imposante, un grand monolithe de 58 m³. C'est une œuvre assez polémique sur le plan politique, philosophique et historique qui évoque à la fois le mythe de la caverne de Platon mais également l'actualité religieuse et civilisationnelle

Gautier Verbeke : La rencontre avec l'artiste Eva Jospin dans son atelier fut un moment marquant dans la construction de l'exposition, où une passion commune s'est vite dégagée sur la vision des mondes souterrains.

Alexandre Estaquet-Legrand : *Le fil d'or* de John Melhuish Strudwick synthétise à sa façon tout le propos de l'exposition. L'œuvre évoque les grandes idées du parcours sans toutefois répondre aux questions, il continue d'entretenir le mystère, ces connexions entre le haut et le bas. Il y a beaucoup de mystère et de poésie dans cette œuvre.



La Caverne de Platon, Yong Ping Huang



Nymphées, Eva Jospin



Le fil d'or, John Melhuish Strudwick

1. OBSERVER LES PROFONDEURS

À quoi ressemble les mondes souterrains? L'humanité se penche avec fascination et crainte sur les nombreux orifices de la Terre qui en dévoilent les entrailles : failles, grottes, cratères. Elle en pressent ou en subit les dangers, se demandant si la Terre est creuse, remplie d'eau ou de feu... En l'absence de réponse probante et faute de pouvoir l'explorer physiquement, l'Être humain imagine des géographies, des paysages fantastiques et croit aux forces mystérieuses qui régissent le monde d'en bas...



La Chute des Titans, Copie anonyme retouchée par Pierre-Paul RUBENS

La Chute des Titans est racontée par le poète grec Hésiode (8^e siècle avant Jésus-Christ). Les Titans et les Titanides sont les fils et filles de Gaïa, la Terre et d'Ouranos, le Ciel, considérés comme la première génération divine. Tombant de tous côtés, luttant avec les éléments, ils ont été chassés par leurs descendants : Zeus, Poséidon, Héra... et envoyés au Tartare, région la plus profonde des Enfers. On attribuait la cause des tremblements de terre à leurs mouvements souterrains...

2. ENFOUIR L'EFFROI DANS LES TÉNÈBRES

Le monde souterrain a nourri l'imagination humaine dès la plus haute Antiquité. Royaume de l'inconnu, le sous-sol terrorise l'humanité qui en a fait par excellence le règne de l'oubli, du châtement et de l'indicible. Ce monde où réel et imaginaire se confondent est celui de l'effroi, des cauchemars et de toutes les folies que la morale humaine ne saurait concevoir en haut. L'humanité a fait du monde souterrain son propre enfer, dans les entrailles duquel plonger n'est pas sans danger. Ce monde finit par devenir une métaphore de la psychologie humaine.



Scène de l'Inquisition, Lucas Eugenio Velázquez

Le tribunal de l'Inquisition espagnole appelé tribunal du Saint-Office de l'Inquisition est créé par le pape en 1478 et exerce sa juridiction jusqu'en 1834, date de sa suppression. Mis en place pour veiller au respect de la foi catholique en Espagne, le tribunal devient compétent pour surveiller les juifs et musulmans convertis et punir ceux qui s'écartent de la stricte orthodoxie (l'ensemble des doctrines de la religion catholique). À partir du 16^e siècle, le recours à la torture pour punir les accusés est presque systématique. Certains instruments conçus pour broyer, disloquer et blesser le corps des accusés sont représentés dans l'œuvre de Velázquez.

3. DESCENDRE DANS L'AU-DELÀ

Le monde souterrain est souvent désigné par la notion d'*Enfers*, lieu où s'épanouissent d'inquiétantes créatures. Les civilisations ont fait des tréfonds le royaume de la mort où les défunts ont l'espoir d'y trouver une vie éternelle ou une résurrection. Reflétant les sociétés hiérarchiques des mortels, des divinités règnent sur ces infra-mondes mais, bravant les règles de la vie et de la mort, certains dieux et héros ont cherché à franchir ces portes et à voyager dans les mondes souterrains.



Satan harangue les anges rebelles, William Blake

Quel est ce corps musculeux debout dans un décor infernal ? C'est celui de Satan, le chef des anges rebelles. Si la défaite contre les armées divines les a fait chuter dans le royaume de l'enfer, Satan semble décidé à motiver ses troupes pour un nouvel assaut... Comme d'autres artistes de son époque tels que Johann Heinrich Füssli ou James Barry, William Blake réalise, à la demande de son principal client, Thomas Butts, douze aquarelles illustrant le long poème de John Milton, *Le Paradis perdu* paru en 1667.

4. LA CAVERNE DE PLATON

Le mythe de la caverne est une allégorie exposée dans *La République* par le philosophe grec Platon (5^e siècle avant Jésus-Christ). Selon lui, les êtres humains sont prisonniers de leur ignorance comme des captifs détenus dans une grotte et ligotés dos à la sortie. Ils pensent voir la réalité des objets mais ne perçoivent que leurs ombres projetées sur les parois de la caverne. Celle-ci est une métaphore du monde que les êtres humains habitent, le monde visible. Le philosophe est celui qui parvient à sortir de son ignorance pour rechercher la vérité au-delà de l'espace restreint de la caverne.



La Grotte de Platon, Attribué à Michiel Coxie

*Il faut assimiler le monde visible au séjour de la prison, et la lumière du feu dont elle est éclairée à l'effet du soleil; quant à la montée dans le monde supérieur et à la contemplation de ses merveilles, vois-y la montée de l'âme dans le monde intelligible, et tu ne te tromperas pas sur ma pensée, puisque tu désires la connaître.
Platon, La République.*

5. À LA DÉCOUVERTE DES RESSOURCES DE LA TERRE

Si les mondes sous terre abritent de noires dérives, ils abritent également de lumineux aspects. La déesse primaire Terre-Mère et sa descendance, commune à de nombreuses sociétés et religions, incarne à elle seule toute la fécondité et les ressources de la vie que la matrice souterraine met en œuvre inlassablement. La terre regorge ainsi de richesses et de trésors enfouis que l'humanité s'ingénie à rechercher, collectionner et à transformer en autant de bijoux et de sources de connaissances ou d'énergie.



Plaque Campana : légende de Triptolème, Anonyme (Rome, Italie)

Déméter, la déesse grecque de l'agriculture et des moissons tient dans sa main une gerbe de blé. Elle s'apprête à les offrir au personnage debout à droite, le héros Triptolème. Ce don représente symboliquement l'enseignement qu'il reçoit de la déesse, l'art de l'agriculture, qu'il transmettra à l'humanité. Déméter remercie ainsi le père de Triptolème, le roi Céléos, pour l'accueil qu'il lui a réservé alors qu'elle recherchait sa fille, Perséphone, enlevée par Hadès, le dieu des Enfers. Représentée sous les traits d'une jeune fille, à gauche, Perséphone préside au retour de la végétation sur terre lorsqu'elle revient de son séjour souterrain.

6. S'APAISSER DANS LE BERCEAU DE LA GROTTE

L'enchantement souterrain se perpétue dans la prolifique création d'œuvres ou de récits prenant pour abris des grottes. Mystérieuses et enchanteresses, ces dernières constituent des refuges pour les amours divins et humains ou des lieux de révélation mystique. Naturelles, elles abritent les premières expressions artistiques connues. Artificielles, elles sont accolées à des palais ou nichées dans des parcs pour une aristocratie lettrée. Leurs motifs s'inspirent des décors de palais ou d'habitations datant de l'Antiquité, mis à jour lors de découvertes archéologiques à Rome puis Pompéi.

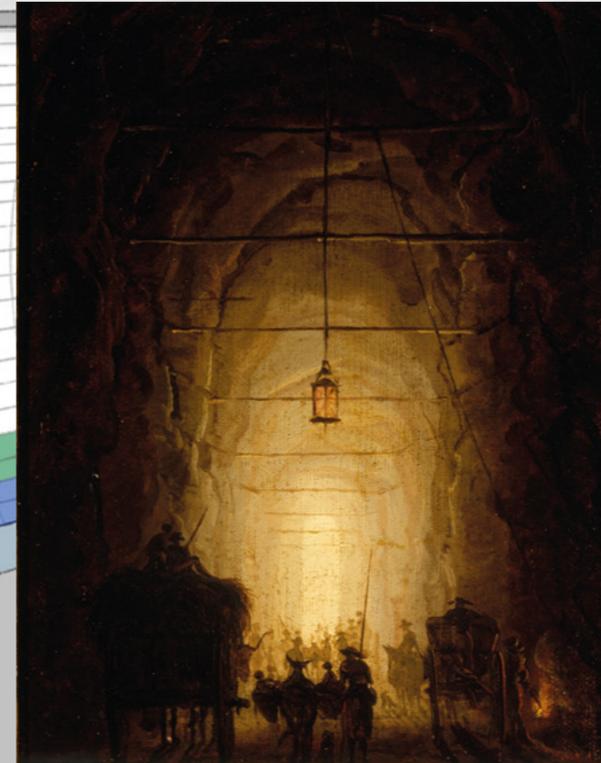


Chants sur l'eau, Jean-François Auburtin

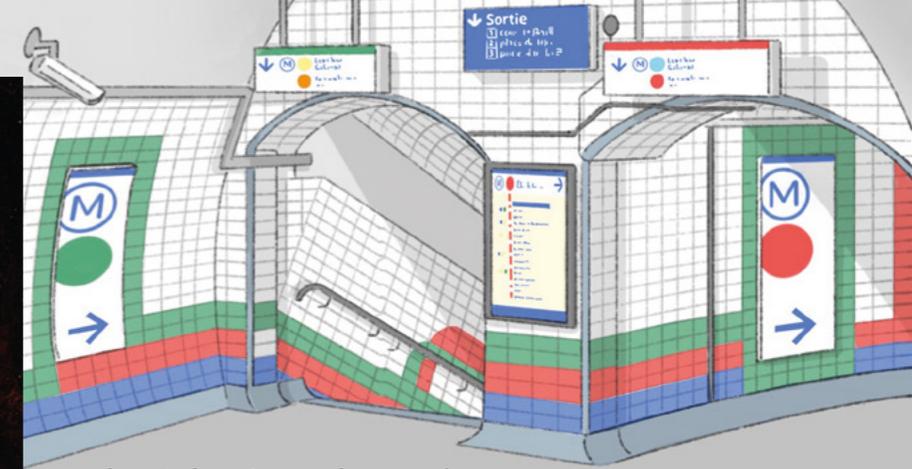
Comme un observateur invisible installé dans une grotte naturelle, nous pouvons admirer le cadre calme et reposé d'une fin de journée, imaginer le délicat chant des sirènes accompagnées de leur lyre... Nous plongeons dans l'Antiquité grecque et ses mythes. Est-ce le bateau d'Ulysse que ces trois sirènes tentent d'interpeller? Qualifiée «d'art d'impression», la production d'Auburtin démontre son intérêt pour les sites naturels qu'il dessine ou peint au fil de ses voyages, du sud de la France à la Normandie.

7. VIVRE DANS UN MONDE INSPIRANT

Vivre sous terre ne fait plus peur : investir le monde souterrain pour y habiter, circuler ou travailler permet à l'humanité de concilier des exigences fonctionnelles aussi bien que protectrices, voire rituelles. Depuis l'Antiquité, des villes se lovent au-dessus comme au-dessous de la terre. Celles-ci ont inspiré de nombreuses utopies et réalisations architecturales. Les tréfonds de Londres, Paris, New York ou Tokyo recèlent de véritables villes souterraines, reliées à leurs réseaux de métro. Certains chercheurs utopistes pensent que là se situe l'avenir de la vie urbaine.



La grotte de Pausilippe à Naples, Hubert Robert



Hubert Robert s'est rendu à Naples en Italie en 1760, il découvre à cette occasion la grotte du Pausilippe, véritable ville sous la ville et passage très pratique pour transiter entre Naples et Pouzzoles. Les nuances de bruns rendent parfaitement la sensation d'obscurité de la grotte tandis que les silhouettes des personnages et des bêtes se découpent sur une lumière de plus en plus aveuglante.

8. LA CONNAISSANCE DES MONDES SOUTERRAINS: ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Les mythes souterrains ont structuré toute une part de l'histoire humaine. Le philosophe Platon est le premier à questionner l'importance des mondes invisibles au travers du mythe de la caverne, synonyme d'ignorance mais aussi de connaissance. À l'ère moderne, on cherche à comprendre les réalités du monde souterrain. Au 18^e siècle, l'esprit encyclopédiste s'enquiert des éruptions volcaniques ou étudie la géologie pour comprendre les catastrophes. Au 19^e siècle, l'être humain s'aventure dans les profondeurs pour exploiter les ressources de l'ère industrielle. En même temps, les auteurs signent des récits littéraires dans lesquels le monde souterrain se raconte.



La remontée au jour des revenants de Courrières, Franck Kupka



Tenant à peine debout, des mineurs rescapés sortent de la cage, l'ascenseur permettant de remonter hommes et charbon des galeries souterraines. Ils viennent de passer 20 jours sous terre, survivant à la plus meurtrière catastrophe minière d'Europe. Survenue le 10 mars 1906, l'explosion détruit 110 kilomètres de galeries souterraines et cause la mort de 1 099 mineurs. Peintre tchèque, Franck Kupka s'installe en France dès 1896 et travaille comme illustrateur pour des journaux. Ce dessin, réalisé d'après des croquis sur le motif, a été publié dans le magazine L'Illustration en 1907.

CHRONOLOGIE DES CONNAISSANCES SCIENTIFIQUES DES MONDES SOUTERRAINS



4^e siècle avant Jésus-Christ :
Le philosophe grec Aristote avance la preuve de la forme sphérique de la Terre, formée de quatre éléments : la terre au centre, entourée d'eau puis d'air et, enfin, d'une couche de feu.

1644 : Le philosophe français René Descartes décrit le centre de la Terre comme un réservoir d'eau souterrain (qu'il nomme alambic) chauffé par un feu central.



1665 : Le savant allemand Athanase Kircher fait l'hypothèse d'un grand feu central et de réserves de feu périphériques qui alimenteraient les volcans.



1692 : L'astronome britannique Edmond Halley suggère que la Terre serait creuse et formée d'un noyau et de trois arches, qu'il suppose habitées, tournant à des vitesses différentielles.



1695 : Le médecin et géologue britannique John Woodward considère les fossiles comme une conséquence du Déluge décrit dans la Bible et déduit que la Terre serait formée d'une immense sphère aqueuse, recouverte de couches de terre solide.



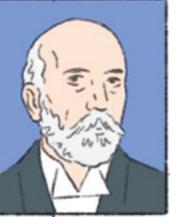
1749 : Le comte de Buffon, naturaliste et biologiste français considère la chaleur interne du globe due à sa chaleur primitive et les tremblements de terre provoqués par une inflammation des matières minérales.



18^e siècle : Le géologue écossais James Hutton est à l'origine de la théorie du plutonisme selon laquelle les roches seraient formées de laves produites dans les volcans.



19^e siècle : Le géologue français Léonce Elie de Beaumont décrit la Terre comme une boule en fusion qui se serait contractée progressivement et dont la surface se serait cassée en refroidissant, formant les montagnes par soulèvement et les océans par effondrement.



19^e - 20^e siècles : le météorologue croate Andrija Mohorovicic et le géologue et sismologue allemand Beno Gutenberg découvrent la discontinuité des différentes couches qui composent l'intérieur de la planète.



20^e siècle : La sismologue danoise Inge Lehmann étudie la graine métallique centrale de la planète et précise sa densité par l'étude du comportement des ondes sismiques.



20^e siècle : La sismologue française Barbara Romanowicz apporte des contributions fondamentales sur l'étude de la structure profonde de la Terre et mène des recherches dans tous les domaines de la sismologie.



Depuis les années 1980, la communauté scientifique, composée d'hommes et de femmes issus de nombreux pays, élabore dans des équipes pluridisciplinaires des structures 3D de la Terre à partir d'analyses très précises de sismogrammes.

GLOSSAIRE

Enfer: L'enfer au singulier désigne principalement l'enfer chrétien, le séjour des âmes damnées. Sa définition se développe dans le Nouveau Testament pour se fixer au Moyen Âge comme le lieu de châtement éternel dominé par Lucifer.

Enfers: Dans la mythologie gréco-romaine, les Enfers (Hadès en grec, Inferni en latin) sont le lieu souterrain où séjournent les défunts. Il est divisé en plusieurs parties où les morts sont répartis selon leur vie passée.

Fossile: Un fossile est un vestige ou une empreinte d'un être vivant. La fossilisation est le processus par lequel la matière organique est partiellement ou totalement remplacée par des minéraux.

Géologie: La géologie est la science qui étudie les constituants de la croûte terrestre pour en comprendre l'origine, l'histoire, l'évolution et la nature.

Grotesque: Les grotesques sont un type d'ornements inspirés de motifs antiques et utilisés en peinture, sculpture ou architecture, à partir de la Renaissance. Le terme renvoie aux peintures murales découvertes au 15^e siècle dans la Domus Aurea ou Maison dorée, qui était alors ensevelie à Rome et passait pour être une grotte.

Humus: L'humus correspond à la couche supérieure du sol provenant de la décomposition des déchets végétaux, d'animaux morts, etc. Cette terre, de couleur brune à noire, contribue à la fertilité des sols, en retenant l'eau et en apportant les nutriments nécessaires à la croissance des arbres et des plantes.

Inframonde: Dans l'organisation du monde, l'inframonde désigne la partie souterraine, située en-dessous du monde des humains. Il se retrouve dans plusieurs cultures : l'Hadès grec, l'enfer chrétien, le Xibalba maya, etc.

Mineralia: Du latin minera, « mine ». Il s'agit d'une catégorie de curiosités minérales, collectionnées dans les cabinets de curiosités de la Renaissance au 18^e siècle. On y trouve autant des exemples remarquables de roches, de métaux, de pierres (semi)précieuses, de fossiles que des météorites, des coraux ou des perles.

Nymphée: Dans l'Antiquité grecque, le nymphée est un sanctuaire dédié aux nymphes, divinités féminines de la nature. Il s'agit d'une grotte naturelle ou artificielle, située au-dessus ou autour d'une source sacrée. À l'époque romaine, le nymphée devient une fontaine publique monumentale.

Séisme: Un séisme (ou tremblement de terre) se traduit par des secousses à la surface de la Terre. Elles résultent de la libération brusque d'énergie produite, en profondeur, par le choc des plaques tectoniques.

Sismographe: Un sismographe est un appareil qui permet d'enregistrer et de mesurer les tremblements de terre.

Spéléologie: La spéléologie est une science qui étudie, par l'exploration, les cavités naturelles du sol : cavernes, gouffres et autres rivières souterraines.

Terre-Mère: Ce concept regroupe des divinités primordiales associées à la fertilité de la terre et aux cycles du vivant : Gaïa (mythologie grecque), Pṛthvi ou Bhūmi (hindouisme), la Pachamama (Andes). Le culte très vivant de cette dernière, héritée de cultures préhispaniques, alimente le rapport au monde et les revendications environnementales d'autochtones d'Amérique du sud.

Utopie: Du grec outópos, « en aucun lieu ». L'utopie est un genre de fiction décrivant une société idéale et irréalisable. Elle permet souvent de critiquer la réalité, comme son pendant négatif, la dystopie.